

Intervention de Julien Landreau au mur des Fédérés, le samedi 3 juin 2023

Chers camarades,

Merci d'être venus aussi nombreuses et nombreux pour cette nouvelle montée au Mur et merci à l'association des Ami.e.s de la Commune de Paris de me faire l'immense honneur de prononcer ce discours en ce jour si particulier pour nous toutes et tous.

C'est ici, il y a 152 ans, que 147 communards furent fusillés par les troupes Versaillaises pour avoir eu l'audace de croire en un monde plus juste. Ici, que 147 femmes et hommes ont combattu jusqu'au bout, parfois à l'arme blanche, entre ces tombes dont certaines portent encore les stigmates de cette bataille. Ici, que fut tiré le dernier coup de feu de la Commune, le dimanche 28 mai à 14h, et que s'envolèrent avec lui l'espérance de milliers de femmes et d'hommes. Ici qu'ils furent jetés en anonymes dans un tombeau à ciel ouvert, avant d'être rejoints par des milliers d'autres dans les jours qui suivirent.

Depuis lors, ce petit pan de mur est plus qu'un lieu de recueillement, il est devenu le symbole de la révolution sociale et des luttes des opprimés partout dans le monde. Quelques pierres dont la bourgeoisie n'a eu de cesse de vouloir effacer le souvenir. Mais, jamais elle ne parvint à ses fins ! Dès les premières semaines qui suivirent le massacre, bravant l'interdiction, des silhouettes anonymes vinrent se faufiler à l'ombre des grands arbres pour rendre hommage à leurs frères, leurs sœurs, leurs femmes, leurs maris, leurs enfants et, avec eux, aux 20 000 morts de la semaine sanglante. D'autres mêmes, vinrent les rejoindre dans la mort, se faisant enterrer en face de leurs camarades tombés ici. Paul Lafargue, à qui l'on doit le précieux droit à la paresse qui résonne si promptement avec nos luttes actuelles. Jean-Baptiste Clément, auteur de l'immortel Temps des Cerises qui, pressentant ce qui allait advenir, écrivait ces quelques lignes le 2 avril 1871 dans le Cri du Peuple :

« Vous n'empêchez pas que le peuple ait vu là le salut des travailleurs et l'avenir du monde. Qu'on nous tue, si l'on veut, qu'on déchire nos affiches, qu'on passe les murs à la chaux, les principes qu'ils ont affirmés n'en existent pas moins et quoi qu'on fasse et qu'on dise ce sont des monuments que les Versaillais ne détruiront ni à coups de plumes ni à coups de canons. »

Certes, la mitraille est venue à bout de la Commune de Paris mais jamais elle n'est parvenue à en effacer la trace. Si bien que, le 23 mai 1880, 25 000 personnes pressèrent aux côtés de Jules Guesde et bravèrent la troupe lors de ce qui fut la première d'une longue série de montée au Mur. Même lorsqu'elle ne fut finalement qu'autorisée par petits groupes, encadrés par la police, dans le silence, dans la honte : jamais ils ne nous dissuadèrent d'entreprendre cette procession qui représente tant. Et de relai en relai, nous avons tenu vivace la flamme de la Commune qui brûle encore en chacun d'entre nous et avons bâti face à ce mur nos plus grandes victoires.

C'est ici, le 24 mai 1936 que 600 000 personnes convergèrent, peu après la victoire du Front Populaire. C'est ici que des rencontres se firent, des amitiés se nouèrent, des actions se préparèrent, contribuant au succès de la grève générale et des immenses avancées sociales qu'elle charriait. Et aujourd'hui, il nous faut renouer avec ce grand fil de l'Histoire. Faire de cette montée au Mur un nouveau moment d'union entre toutes les forces du progrès social. Faire de cet instant, le terreau de nos victoires futures. Faire vivre le souvenir de la Commune dans nos esprits mais aussi, et surtout, par nos actes. Faire nôtre ces quelques mots signés par Jules Jouy dans sa chanson le Tombeau des fusillés :

*« Loups de la Semaine Sanglante,
Sachez-le, l'agneau se souvient.
Du peuple, la justice est lente,
Elle est lente, mais elle vient !
Le fils fera comme le père ;
La vengeance vous guette au seuil ;
Craignez de voir sortir de terre
Les morts enterrés sans cercueil !
Tremblez ! Les lions qu'on courrouce
Mordent quand ils sont réveillés !
Fleur rouge éclore dans la mousse,
L'avenir pousse
Sur le tombeau des fusillés ! (bis) »*

Vive la Commune !